

Communier, c'est recevoir Jésus dans l'eucharistie.

LES GENS DU VOYAGE

Ecce panis angelorum
Factus cibus viatorum.

"Ceci est le pain des anges qui s'est fait nourriture pour le voyageur." (St Thomas d'Aquin)

Une vie, ça s'entretient: il faut manger pour vivre. Or la vie surnaturelle ne peut se nourrir que de Dieu. Puisque tu n'es pas un ange, Jésus se sert de son corps et du tien.

*Mais en s'offrant à Dieu comme victime
Il s'offre encore à nous comme aliment.
Il **veut** nourrir ceux que sa grâce anime
Par la vertu de ce grand sacrement.*

(St Louis-Marie)

*Il ne s'agit pas d'un conseil. C'est un ordre du Maître: Il **veut** ...*

N'est-ce pas là une belle invention de notre Dieu? Tout compte fait, si pour vivre, il faut se nourrir du corps de Jésus, je veux bien vivre pour manger (et le plus souvent possible: les voyageurs sont dans un très grand besoin).

La communion pascale est un minimum (obligatoire).

Les enfants doivent communier dès qu'ils ont la raison. Sept ans, c'est l'âge légal. Mais on peut avoir la raison plus tôt ou plus tard (dès qu'on distingue le bien du mal, autrement dit dès qu'on peut se confesser).

Une maman venait d'entrer dans la sacristie d'Ars. Elle cherchait consolation auprès de l'abbé Vianney: sa petite fille était morte à quatre ans. Le prêtre (qui n'avait jamais vu cette dame) lui dit avant toute explication: "Remerciez le bon Dieu de l'avoir prise, car elle se serait damnée: elle était trop précoce pour le mal". De fait la petite avait plus d'une fois inquiétée sa maman.

Age précoce de raison ... confession ... communion ...

J'en connais dont je me demande s'ils auront jamais leur raison. Je ne nomme personne bien sûr.

Plus les petits communiants connaissent leur catéchisme, mieux c'est. Mais il suffit qu'ils sachent que c'est Jésus et non plus du pain.

On est encore tenu de communier dès qu'on voit venir la mort. La communion reçue avant le grand départ est appelée viatique (= provision de route).

C'est ici que la route finit; c'est le dernier raidillon: Il n'est pas question de s'effondrer.

Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. (Jn 6/56)

Le sens du mot communion est là tout entier. Communion = fusion.

Voici ce que dit la petite Thérèse de sa première communion: Ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan ...

Il est vrai qu'elle n'opposait aucun obstacle. Peux-tu en dire autant ?

Bien entendu puisqu'on ne nourrit pas les morts, pour communier, il faut être vivant. Communier en état de péché grave est un sacrilège. Ce n'est pas seulement ridicule comme la coutume des Egyptiens qui disposaient dans les pyramides tout le nécessaire pour que les défunts se nourrissent.

Sumunt boni, sumunt mali, sorte tamen inaequali: vita vel interitus.

St Thomas d'Aquin)

(Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent: pour la vie ou pour la mort.)

On ne communie pas uniquement pour faire comme tout le monde, ou par routine, ou pour se faire remarquer, mais pour obéir à Jésus, s'unir à Lui, et améliorer sa propre situation (la grâce augmente; les mauvais penchants s'atténuent). C'est ce qu'on appelle l'intention droite.

Et encore une fois, La communion est le chemin du Ciel (autre aspect de l'intention droite).

J'ai mis "uniquement". Nos motifs sont en effet bien mêlés. Nous sommes si compliqués

Il faut être à jeun depuis une heure au moment de la communion (on peut prendre de l'eau et des remèdes).

Je vais t'avouer une chose: la préparation et l'action de grâces me sont très difficiles.

Il nie semble que bien assister à la messe où on va communier est la meilleure des préparations: se tenir correctement, ne pas gigoter, être aussi attentif que possible (et c'est là le plus dur).

Après la communion, si on ne trouve rien à dire à Jésus, on peut choisir une prière, pas trop longue, dans son livre ou dans sa mémoire. On la récite tout bas en s'arrêtant un instant après chaque mot, pour forcer l'attention. C'est ce que Saint Ignace de Loyola appelle "prier en mesure".